Disiplinlerarası Dil ve Kültür Çalışmaları Dergisi

"Interdisciplinary Language and Culture Studies "

Types d'articles : Article de recherche
Reçu :13.02.2026 **Volume/numéro :**4(1)
Accepté :23.05.2026 **Période :** L'été
Publié : 30.06.2026 **Pages :** 76-94
Doi : 10.5281/zenodo.20802784
Cité : Bouberria, Z. (2026). Éducation à l'image et communication de crise: Vers une littératie visuelle citoyenne. *Disiplinlerarası Dil ve Kültür Çalışmaları, 4*(1), ss–ss.

Éducation à L'image et Communication de Crise : Vers Une Littératie Visuelle Citoyenne

Zakia Bouberria

Université Sidi Mohammed Ben Abdellahé, adamoubouberria@gmail.com, ORCID : 0009-0000-0342-5424

RÉSUMÉ

La récurrence des crises dans le monde, qu'il s'agisse de crises sanitaires, environnementales, géopolitiques ou informationnelles, s'accompagne d'une diffusion massive d'images qui constitue un levier essentiel dans le processus de communication. L'image informe, influence l'opinion publique, rassure ou suscite la peur de la population, voire contribue à la construction des récits collectifs. Dans un environnement marqué par l'« infodémie », cette prolifération incontrôlée fragilise la capacité des citoyens à distinguer l'information fiable de la rumeur, du montage émotionnel ou de la manipulation symbolique. Cela nous pousse à interroger le rôle de l'éducation à l'image dans la gestion de crise. En croisant l'analyse théorique et l'analyse sémiotique de quelques images en temps de conflit militaire et politique, plus particulièrement le conflit israélo-palestinien, cette étude examine l'ambivalence des images institutionnelles et citoyennes, situées entre pédagogie, persuasion et émotion. Elle montre que l'image n'est jamais neutre : par le cadrage, la sélection et la connotation, elle oriente l'interprétation et hiérarchise les souffrances. La littératie visuelle constitue alors un cadre qui permet au citoyen de décoder, interpréter, évaluer et produire des images de manière responsable et éthique. A travers des cas institutionnels et citoyens, la littératie visuelle permet de lire les images d'une manière critique afin de déduire le sens caché et l'objectif de leur diffusion. Cela pour renforcer la résilience sociale, prévenir la désinformation, éviter la manipulation et promouvoir une culture visuelle éthique et démocratique en temps de crise.

Mots-clés : *Éducation à l'image, communication de crise, littératie visuelle, sens dénoté, sens connoté.*

Image Education and Crisis Communication: Toward a Citizen Visual Literacy

ABSTRACT

The recurrence of crises in the world, whether health, environmental, geopolitical, or informational, is accompanied by a massive dissemination of images that constitutes an essential lever in the communication process. Images inform, influence public opinion, reassure or provoke fear among the population, and even contribute to the construction of collective narratives. In an environment marked by the "infodemic," this uncontrolled proliferation undermines citizens' ability to distinguish reliable information from rumor, emotional montage, or symbolic manipulation. This leads us to question the role of image education in crisis management. By combining theoretical analysis with the semiotic analysis of several images from times of military and political conflict, particularly the Israeli-Palestinian conflict, this study examines the ambivalence of institutional and citizen images, situated between pedagogy, persuasion, and emotion. It shows that images are never neutral: through framing, selection, and connotation, they orient interpretation and hierarchize suffering. Visual literacy thus constitutes a framework that allows citizens to decode, interpret, evaluate, and

produce images responsibly and ethically. Through institutional and citizen-based cases, visual literacy enables a critical reading of images in order to deduce their hidden meaning and the objective of their dissemination. This serves to strengthen social resilience, prevent disinformation, avoid manipulation, and promote an ethical and democratic visual culture in times of crisis.

Keywords : *Visual education, Crisis communication, Visual literacy, Denotative meaning, Connotative meaning*

Görsel Eğitim ve Kriz İletişimi: Yurttaş Odaklı Görsel Okuryazarlığa Doğru

ÖZET

Dünyada krizlerin — sağlık, çevre, jeopolitik veya enformasyon kaynaklı olsun — tekrar eden niteliği, iletişim sürecinde temel bir kaldıraç oluşturan yoğun bir görüntü yayılımıyla birlikte ilerlemektedir. Görüntü bilgilendirir, kamuoyunu etkiler, halka güven verir ya da korku uyandırır, hatta kolektif anlatıların inşasına katkıda bulunur. "İnfodemi" ile belirginleşen bir ortamda, bu denetimsiz çoğalma yurttaşların güvenilir bilgiyi söylentiden, duygusal kurgudan veya simgesel manipülasyondan ayırt etme yeteneğini zayıflatmaktadır. Bu durum, görsel eğitimin kriz yönetimindeki rolünü sorgulamaya itmektedir. Kuramsal çözümleme ile askeri ve siyasi çatışma dönemlerine, özellikle İsrail-Filistin çatışmasına ait birkaç görüntünün göstergebilimsel çözümlemesini birleştiren bu çalışma, kurumsal ve yurttaş görüntülerinin pedagoji, ikna ve duygu arasında konumlanan ikircikli yapısını incelemektedir. Çalışma, görüntünün hiçbir zaman tarafsız olmadığını göstermektedir: çerçeveleme, seçim ve yan anlam yoluyla yorumu yönlendirir ve acıları hiyerarşileştirir. Görsel okuryazarlık böylece, yurttaşın görüntüleri sorumlu ve etik biçimde çözümlemesine, yorumlamasına, değerlendirmesine ve üretmesine olanak tanıyan bir çerçeve oluşturur. Kurumsal ve yurttaş temelli örnekler aracılığıyla görsel okuryazarlık, görüntülerin gizli anlamını ve yayılma amacını çıkarsamak için eleştirel bir okumaya olanak sağlar. Bu, toplumsal dayanıklılığı güçlendirmeye, dezenformasyonu önlemeye, manipülasyondan kaçınmaya ve kriz dönemlerinde etik ve demokratik bir görsel kültürü teşvik etmeye hizmet eder.

Anahtar Sözcükler : *Görsel eğitimi, Kriz iletişimi, Görsel okuryazarlık, Düz anlam, Yan anlam.*

INTRODUCTION

Les crises contemporaines se déploient désormais dans un environnement informationnel saturé, qui reste marqué par ce que Mustapha Elouizi a appelé l'«infodémie»[3]. Nous restons ainsi proie à une surabondance de contenus médiatiques et numériques, souvent non vérifiés, voire contradictoires. Plus qu'une couverture ou encore un accompagnement médiatiqe. la crise se trouve amplifiée et aggravée du fait d'un traitement médiatique inapproprié (Charaudeau, 2011).

Cette prolifération incontrôlée des messages, dans laquelle les images occupent une place centrale, fragilise la capacité des citoyens à distinguer l'information fiable de la rumeur, du montage émotionnel ou de la manipulation symbolique. En situation de crise l'infodémie ne se limite pas à une crise de l'information. Elle constitue une véritable crise de la communication, où l'absence de cadres interprétatifs clairs et de médiations fiables accentue la confusion, l'anxiété et la polarisation des perceptions. Dans ce contexte, les images, qu'elles soient institutionnelles, médiatiques ou citoyennes deviennent de vecteurs puissants de sens, capables à la fois d'informer, de mobiliser ou de désinformer. Cette réalité nous dicte une nouvelle démarche afin de repenser la communication de crise à l'aune d'une littératie visuelle renforcée. La communication de crise est, dans cette optique, nécessite une sorte de compétence critique indispensable pour comprendre, analyser et contextualiser les régimes visuels qui structurent l'espace public en temps de crise.

L'image constitue actuellement un moyen de communication non linguistique qui incluse une diversité de sens. Elle est devenue un vecteur essentiel de communication publique, notamment en situation de

[3] Mustapha Elouizi (2020). Communication de crise. Crise de communication de la pandémie à l'« infodémie », Fès, Bahitoune.

crise. Qu'il s'agisse de crise environnementale, sanitaire ou géopolitique…L'image agit comme un langage à part entière, capable de structurer des émotions, d'orienter les comportements et de créer de dynamiques collectives. Toutefois ce pouvoir visuel s'accompagne de plusieurs risques : désinformation, manipulation, rumeurs numériques, polarisation émotionnelle, lectures naïves ou erronées. En l'occurrence la crise devient un terrain où se jouent des batailles symboliques ou la maîtrise de la situation conditionne la maîtrise de l'image. Cela nous pousse à soulever une question sur la réception de l'image comme un dispositif de communication : **Comment former des citoyens capables de comprendre, d'interpréter, et d'évaluer de manière critique les images générées en temps de crise ?** La réponse réside dans le développement d'une littératie visuelle.

METHODOLOGIE

Pour cerner et expliciter cette étude, nous aurons recours à une approche qualitative.

Elle est illustrée par une étude sémiotique de l'image issue du conflit israélo-palestinien, particulièrement des images institutionnelles et citoyennes pour une ambivalence de logiques qui les régissent entre persuasion et émotion (Joly, 2009). L'objectif final de cette étude est de montrer que l'éducation à l'image ce n'est pas un simple apprentissage technique à lire et analyser. L'éducation à l'image en temps de crise devient un levier de résilience contre le flux visuel contemporain.

Résultats attendus

Sur le plan théorique:

Démontrer l'importance de la littératie visuelle comme compétence essentielle à la compréhension des crises contemporaines.

Repenser l'image: l'image n'est pas un simple support informatif qui reflète la réalité. Elle véhicule un sens caché qui nécessite une compétence de la lire, l'analyser et l'interpréter.

Sur le plan analytique

Repérer à partir les exemples(les images étudiées) du conflit israélo-palestinien, les logiques visuelles dominantes dans la communication institutionnelle et citoyenne de crise.

Montrer la fragilité de la réception citoyenne et la vulnérabilité face aux manipulations

Visuelles en cas d'absence d'éducation à l'image.

Sur le plan pédagogique

Proposer des orientations pour une éducation critique à l'image, intégrée aux programmes scolaires et universitaires et aux pratiques médiatiques.

Souligner la nécessité de former l'esprit critique des citoyens pour la lecture et la production d'images éthiques.

Considérer l'image comme outil de résilience et construction symbolique, capable de renforcer la cohésion sociale en période de crise.

Image, crise et littératie visuelle

L'image comme construction symbolique

Que ce soit avec Roland Barthes[4] ou Régis Debray[5], ou encore avec d'autres théoriciens du domaine, nous avons appris que l'image n'est jamais neutre. En effet l'image comme construction symbolique, ne reflète jamais la réalité. Elle se présente comme un système de signe, de code culturel et de stratégies de représentation. Nous trouvons que plusieurs théoriciens de l'image convergent vers l'idée que l'image n'est jamais neutre. Elle est productrice du sens, de discours et d'émotions à travers un système symbolique historiquement situé.

La symbolisation de l'image se concrétise fortement dans le contexte médiatique qui est marqué par la surabondance visuelle. Cette dimension symbolique devient un champ fertile pour l'analyse et l'interprétation notamment dans les situations de crise où l'image joue un rôle structurant dans la construction du récit collectif et la perception des événements.

Selon Barthes (1964), dans la rhétorique de l'image, il y a deux niveaux de signification : Le message dénoté et le message connoté.

Le message dénoté : Correspond à ce que l'image montre littéralement : un objet, une personne, un lieu. Ce premier niveau est déjà orienté par des choix esthétiques, techniques et culturels (angle, cadrage, mise en scène).

Le message connoté : Correspond à un niveau de sens symbolique et culturel souvent implicite. Il montre que l'image est toujours porteuse d'un sens symbolique. Par exemple, dans la publicité « Panzani » l'image de pâte, de sauce, et des tomates évoquent des concepts culturels souvent implicites, c'est l'italianité et un sentiment de retour au marché.

Dans « vie et mort de l'image », Régis Debray propose, en effet, une réflexion sur l'histoire du regard occidental et sur la manière dont les images façonnent les perceptions des sociétés. L'apport majeur de Debray consiste dans l'apport médiologique, en tant que discipline qui étudie la transmission culturelle à travers les supports techniques (Livres, trains, ordinateurs). Institutionnelles (église, académie..), et symboliques (religion, politique, art).

L'image selon Debray a évolué selon trois grandes ères : l'ère magique, l'ère artistique, et l'ère industrielle.

L'ère magique : dans les sociétés archaïques, l'image n'était plus une représentation du monde, mais elle constituait une force. Elle sert à établir un lien avec les puissances invisibles : Dieux, ancêtres, esprits… L'image donc est chargé d'une dimension sacrée : elle protège, elle agit…Debray a attribué deux caractéristiques à l'image :

Fonction rituelle : l'image est une présence active liée au sacré.

Efficacité sociale : dans les sociétés archaïques la valeur de l'image ne réside pas dans son réalisme mais dans sa puissance symbolique.

L'ère artistique : Avec les civilisations Gréco-latines, le christianisme et la renaissance, l'image devient représentative et comme objet esthétique, support de mémoire, et représentation visible d'un invisible spirituel. En effet l'image à cette période imite la réalité, se détache du culte pour entrer dans la sphère culturelle et humaniste, elle est devenue aussi un objet unique, doté d'une valeur artistique.

Debray souligne que cette transformation est liée à des conditions techniques (peinture, sculpture, écriture, architecture) et à des institutions comme l'église, l'académie, ou la monarchie.

---

[4] Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. Communications, 4(1), 40–51.

[5] Debray, R. (1992). Vie et mort de l'image, Paris, Gallimard.

L'ère industrielle : l'émergence de la photographie, le cinéma et l'audiovisuel contribue à la transformation totale de la fonction de l'image. Elle est devenue un moyen d'information omniprésente, diffusée d'une manière massive.

Communication de crise et enjeux visuels

La communication de crise repose sur la gestion de l'incertitude, de l'émotion et de l'urgence dans des contextes marqués par une forte charge symbolique (Lagadec, 1991).

Dans les conflits armés contemporains, et plus particulièrement dans le conflit israélo-palestinien, les images occupent une place centrale dans la structuration des récits de crise. Elles ne se contentent pas d'informer : elles orientent les perceptions, façonnent les cadres interprétatifs et influencent durablement l'opinion publique.

L'image comme vecteur central de la communication de crise

Dans les situations de crise l'image devient le premier médium de connaissance. Sa rapidité de circulation et son impact émotionnel lui confèrent une efficacité supérieure au discours verbal. Comme le souligne Coombs[6], la communication de crise vise à réduire ambiguïté et à restaurer la confiance . Or, l'image agit ici comme un outil de légitimation ou disqualification des acteurs en présence. Par exemple une photographie de destruction, de victimes civiles ou d'infrastructures essentielles touchées, génère un effet de réalité immédiat, parfois perçu comme indiscutable, même si cette perception repose sur un cadrage partiel.

Enjeux de cadrage et de narration visuelle

Les images de crise ne sont jamais neutres. Elles sont le résultat de choix précis : angle de prise de vue, moment capturé, distance au sujet, présence ou absence de figures humaines. Ces choix participent à ce que Judith Butler[7] nomme des frames of wear, c'est-à-dire des cadres visuels qui rendent certaines vies visibles et d'autres marginales.

Par exemple dans le conflit israélo-palestinien, le cadrage visuel joue un rôle déterminant dans la construction et la consolidation des récits antagonistes. Le cadrage entendue à la fois comme choix du champ visuel, angle de prise de vue, temporalité captée et sélection des éléments montrés ou exclus ne se limite pas à une opération technique. Il constitue un acte sémiotique et politique qui oriente la signification de l'image. En isolant certains fragments du réel au détriment d'autres, le cadrage participe activement à la mise en récit du conflit et à la polarisation des interprétations.

Les images cadrées sur les victimes civiles, les destructions urbaines ou les corps souffrants prétendent à activer un registre humanitaire et émotionnel. En l'occurrence la lecture du conflit s'organise autour de la souffrance et de l'injustice subie. En contrepartie les images centrées sur des infrastructures militaires, des scènes de riposte armée ou des dispositifs sécuritaires mobilisent un registre de légitimation stratégique et de défense. Ces choix de cadrage ne sont pas nécessairement mensongers, mais ils produisent des effets de sens distincts, parfois contradictoires, qui renforcent des narrations concurrentes plutôt qu'une compréhension globale du conflit.

Enjeux émotionnels et mobilisation de l'opinion publique

L'un des principaux enjeux visuels de la communication de crise réside dans la gestion des émotions collectives. Les images de souffrance, de deuil, ou de survie activent l'empathie, mais peuvent aussi

[6] Coombs, W. T. (2014). Communication de crise continue : planification, gestion et réponse, 4e édition, SAGE Publications.

[7] Butler, J. (2009). Frames of war: When is life grievable?, édition Zones.

produire de la saturation émotionnelle. Susan Sontag [8]qualifie cette saturation émotionnelle de « fatigue compassionnelle[9]».

L'efficacité des images en temps de crise repose moins sur leur valeur informative que sur leur capacité à susciter des affects, empathie, indignation, peur, compassion ou colère. Ces images orientent les interprétations et les prises de positions collectives. Elle agit ainsi comme un médiateur émotionnel, capable de condenser la complexité d'un événement en une scène visuelle immédiatement intelligible et affectivement chargée.

La dimension affective de l'image est déterminante dans la construction de l'opinion publique. Les émotions produites par les images ne se limitent pas à une réaction privée, elles circulent, se commentent et se réapproprient dans l'espace médiatique et numérique. En effet les images deviennent des supports de mobilisation symbolique. Ils sont utilisés dans des campagnes institutionnelles militantes ou humanitaires pour légitimer une cause, dénoncer une injustice ou appeler à l'action. Dans ce sens, le coté émotionnel fonctionne comme un levier de persuasion indirecte, souvent plus efficace que l'argumentation rationnelle.

Désinformation, manipulation et crise de confiance visuelle

La communication de crise est aujourd'hui confrontée à une crise de crédibilité des images : images sorties de leurs contexte, montages, vidéos fabriquées ou générées par l'intelligence artificielle. Elles fragilisent la confiance du public. Par exemple dans le conflit israélo-palestinien, plusieurs images virales ont été détournées ou attribuées à tort à des événements récents. En effet cette situation renforce l'urgence d'une littératie citoyenne, capable de questionner l'origine, la temporalité et l'intention des images diffusées en temps de crise.

Vers une éthique visuelle de la communication de crise

Face à ces enjeux, la communication de crise ne peut se limiter à une logique d'efficacité médiatique. Elle doit intégrer une responsabilité éthique dans l'usage des images à savoir le respect de la dignité des victimes, contextualisation systématique, refus de la spectacularisation de la souffrance. En effet l'éducation à l'image apparaît alors comme un levier essentiel pour former des citoyens capables de lire les images de crise de manière critique, consciente et informée. L'éducation à l'image permet de distinguer information, émotion, et manipulation.

L'existence massive de l'image dans les situations de crise pose avec acuité la question de leur usage éthique. Dans les conflits armés, les catastrophes humanitaires ou les crises sanitaires, les images ne sont jamais de simples supports d'informations. Elles produisent des effets cognitifs, émotionnels et politiques durables. Dès lors, penser une éthique visuelle de la communication de crise revient à interroger les responsabilités des producteurs, des diffuseurs et des récepteurs d'images dans l'espace public.

La puissance morale des images de crise

Les images de crise agissent comme des dispositifs oraux. Elles rendent visibles certaines souffrances, hiérarchisent les vies et orientent l'indignation collective.

---

[8] Sontag, S. (2003). Devant la douleur des autres, New York : Picador/Farrar, Strauss and Giroux, p. 126.

[9] Fatigue compassionnelle : ce concept est développé par Susan Sontag dans son essai « Devant la douleur des autres », elle désigne par ceci l'épuisement moral et émotionnel du spectateur face à la surexposition aux images de souffrance, notamment celles de la guerre, de la violence et des catastrophes.

Dans le conflit israélo-palestinien, certaines images de victimes civiles, enfants blessés, destruction d'infrastructures acquièrent une valeur symbolique universelle, tandis que d'autres réalités restent invisibles. Cette asymétrie soulève une question éthique centrale : que choisit- on de montrer et que décide-t-on de taire ?

Entre information et spectacularisation de la souffrance

L'un des principaux risques de la communication visuelle réside dans la spectacularisation de la violence qui suscite une banalisation de la souffrance. Susan Sontag montre que l'exposition répétée à des images de souffrance tend à produire, non pas une empathie durable, mais une forme d'accoutumance visuelle. A force d'être vues, les images des corps blessés, de ruines et de victimes perdent progressivement leur capacité à choquer. En transformant la douleur en spectacle ordinaire et consommable.

La spectacularisation de la souffrance constitue un enjeu majeur pour la communication de crise et la citoyenneté visuelle. Elle invite à repenser les conditions de circulation des images et la responsabilité des producteurs et des diffuseurs. La littératie visuelle apparaît comme réponse possible à cette dérive: en apprenant ralentir le regard, à contextualiser les images et à interroger leurs usages.

Susan Santag[10] alerte sur cette tension entre le devoir de montrer et le risque de voyeurisme. Montrer la souffrance peut éveiller l'empathie, mais aussi réduire les victimes à des figures abstraites de la douleur. Une éthique visuelle exige donc un équilibre délicat entre la nécessité de témoigner et le respect de la dignité humaine.

Responsabilité des acteurs de la communication de crise

Durant une situation de crise l'éthique visuelle engage plusieurs niveaux de responsabilité :

Responsabilité journalistique : qui implique la vérification des images, leur contextualisation et le refus de la manipulation émotionnelle.

Responsabilité institutionnelle : en cas de communication des états, des ONG ou des organisations internationales. Ils doivent éviter l'instrumentalisation visuelle à des fins politiques ou stratégiques.

Responsabilité des plates formes numériques, dont les algorithmes favorisent souvent les contenus visuellement choquants au détriment de la complexité analytique.

En effet dans les situations de crise, l'image devient **un outil de légitimation : e**lle peut justifier une intervention, une riposte, ou une politique sécuritaire. L'éthique visuelle impose alors une vigilance face à l'usage stratégique des images comme argument implicite.

Désinformation visuelle et crise de la vérité

La prolifération massive d'images hors contexte, recyclées ou générées par l'intelligence artificielle accentue la fragilité éthique de la communication de crise. La génération d'une image fausse ou mal attribuée au fait peut provoquer une indignation massive, influencer les décisions politiques ou attiser les tensions. Face à cette situation, l'éthique visuelle ne peut être dissociée d'une éthique de la véracité. Cela nécessite:

-Une traçabilité des images: identifier, reconstituer et vérifier le parcours d'une image, depuis son origine de production jusqu'à ses diffusions successives, en passant par des contextes d'usage, de transformation et de réinscription.

-Une transparence sur les conditions de production concernant la mise en visibilité des circonstances matérielles, institutionnelles et symboliques dans lesquelles une image est produite. Elle implique de

[10] Sontag, S. (2003). Devant la douleur des autres, New York : Picador/Farrar, Strauss and Giroux, p. 126.

rendre explicite l'identité du producteur de l'image, le contexte de captation, les contraintes techniques, les intentions communicationnelles ainsi que les cadres institutionnels ou médiatiques qui orientent la fabrication de l'image.

-Une explication des limites de ce que l'image montre réellement: toutes les images diffusées en situation de crise se présentent comme un document réel. Il ne donne accès qu'à une portion limitée et construite de la réalité. Les images en temps de crise résultent des choix techniques, esthétiques et symboliques: cadrage, angle de prise de vue, moment capté, sélection du sujet qui déterminent ce qui est visible. Expliquer les limites de ce que l'image montre réellement revient à reconnaître que l'image n'est jamais une reproduction exhaustive du réel, mais une représentation partielle située et orientée.

Le regard des citoyens : De la perception à la responsabilité

L'éthique visuelle ne concerne pas uniquement les producteurs d'images ; elle engage également le regard citoyen. Partager une image de crise, commenter une photographie violente ou la relayer sans contexte constitue un acte éthique en soi. En l'occurrence la littératie visuelle permet aux citoyens de s'interroger sur leur propre posture : regarde-t-il pour comprendre, pour s'émouvoir, pour condamner ou pour consommer ? Cette réflexivité est essentielle pour éviter que l'espace public ne devienne un lieu de circulation incontrôlé de la violence visuelle.

Vers une communication de crise responsable et humaniste

Développer une éthique visuelle de la communication de crise, c'est promouvoir une approche responsable, humaniste et critique de l'image. Cela implique de : privilégier la contextualisation plutôt que le choc visuel; respecter la dignité des personnes représentées; reconnaître la pluralité des récits sans effacer la complexité des situations; Intégrer l'éducation à l'image comme pilier de la citoyenneté contemporaine.

Dans cette perspective, l'éthique visuelle apparaît non seulement comme une contrainte, mais comme une condition de crédibilité et de légitimité de la communication de crise. Elle participe à la construction d'un espace public plus juste, ou l'image informe sans manipuler, témoigner sans exploiter et mobilise sans déshumaniser.

La littératie visuelle comme compétence citoyenne

Dans un environnement médiatique saturé d'images, la littératie visuelle s'impose comme une compétence citoyenne essentielle, au même titre que la littératie informationnelle ou numérique. Les images ne constituent plus de simples illustrations du réel: elles sont devenues des acteurs centraux de la vie publique, capables d'orienter les émotions, les jugements et les prises de positions politiques. Dans les contextes de crise-conflits armés, catastrophes humanitaires, crises sanitaires, cette centralité visuelle s'intensifie. Elles rendent indispensable une capacité citoyenne à lire, comprendre et questionner les images.

Définition de la littératie visuelle : une compétence complexe et transversale

La littératie visuelle peut être définie comme la capacité à interpréter, analyser, contextualiser, évaluer et produire des images en mobilisant des connaissances culturelles, sémiotiques, techniques et éthiques. Selon Peter Felten[11], elle repose sur l'idée que les images sont des constructions sociales et culturelles, et non pas des reflets transparents de la réalité. Cette compétence implique plusieurs dimensions complémentaires :

[11] Felten, P. (2008). Visual literacy. Change: The Magazine of Higher Learning, 40(6), 60–64.

Une dimension cognitive : liée à la compréhension des codes visuelles (cadrage, composition, symboles) ;

Une dimension critique : elle consiste à interroger les intentions, les choix de représentation et les effets produits.

Une dimension éthique : elle **c**oncerne le respect de la dignité humaine et la responsabilité du regard.

Une dimension citoyenne : elle est orientée vers la participation éclairée au débat public.

Ainsi être visuellement éduqué ne signifie pas seulement savoir reconnaître une image, mais être capable de comprendre comment et pourquoi elle signifie.

Littératie visuelle et formation du jugement citoyen

La littératie visuelle joue un rôle déterminant dans la construction du jugement citoyen. Dans les conflits médiatisés, les images agissent comme des raccourcis cognitifs : elles condensent des situations complexes en représentations immédiatement compréhensibles, mais souvent simplifiées. Dans le conflit israélo-palestinien, par exemple, certaines images deviennent emblématiques : ruines urbaines, civils déplacés, victimes. Elles structurent la perception globale du conflit. Ce processus de sélection visuelle n'est jamais neutre : il hiérarchise les souffrances et oriente l'interprétation morale des événements. En effet la littératie visuelle permet au citoyen d'une part de:

Distinguer information visuelle(des faits observables, des éléments matériels, des situations situées dans un espace et un temps précis), et émotion visuelle qui désigne l'ensemble des affects mobilisés par l'image(compassion, indignation, peur, colère). Tous ces éléments orientent la réception et l'interprétation du message visuel sans nécessairement reposer sur une compréhension contextualisée des faits.

D'autre part d'identifier les cadres narratifs dominants (frames). C'est la capacité de repérer les récits implicites que les images ont l'intention de transmettre: cadre humanitaire, cadre sécuritaire, cadre de légitimation politique, cadre victimaire ou encore cadre de menace. Ces cadres narratifs s'appuient sur des archétypes visuels et des schémas narratifs récurrents.

La répétition de certaines figures: victimes civiles, ruines, forces armées, gestes de secours contribuent à stabiliser des récits dominants qui orientent la perception publique des crises. Ainsi que de reconnaître les absences et les silences visuels, qui constituent une compétence centrale de la littératie visuelle. Elle interroge ce que l'image cache, exclue ou rend invisible. Toute image est fondée sur une logique de sélection: elle isole un fragment du réel en laissant hors champ une multitude d'éléments qui participent à la compréhension de la situation représentée. Ces absences ne sont ni neutres ni accidentelles; elles résultent de choix techniques, éditoriaux, institutionnels ou politiques qui structurent la production et la circulation des images.

Littératie visuelle et pouvoir symbolique des images

Les images possèdent un pouvoir symbolique considérable : elles construisent des mythes, des figures héroïques ou victimaires, et des récits collectifs durables (Bourdieu, 2001). Roland Barthes a montré que l'image fonctionne comme un langage mythologique, capable de transformer une construction historique en évidence naturelle (Mitchell, 2005).

Dans une perspective citoyenne, la littératie visuelle consiste à déconstruire ce pouvoir symbolique. Elle invite à analyser :

-Les archétypes visuels mobilisés,(enfant, victime, ruine, foule). Ils agissent comme des signes condensés, immédiatement reconnaissables, qui produisent un effet de sens rapide et souvent émotionnel.

-Les analogies historiques implicites,(ruines urbaines, corps civils, paysages dévastés, ou gestes de détresses). Elles constituent de formes visuelles déjà inscrites dans l'histoire des représentations de la guerre, de la catastrophe ou de l'oppression.

-Les références culturelles activées par certaines compositions.

Ce travail de déconstruction est essentiel pour éviter que l'image devienne un instrument de manipulation émotionnelle ou idéologique.

Littératie visuelle, désinformation et esprit critique

A l'ère des réseaux sociaux, la littératie visuelle est indissociable de la lutte contre la désinformation visuelle : images sorties de leur contexte, photographies recyclées, vidéos truquées ou générées par l'intelligence artificielle. Ces images circulent massivement, en particulier dans les situations de crise. <w:t xml:space="preserve"> Ainsi la compétence citoyenne implique, La capacité à vérifier les sources et la temporalité des images pour s'assurer de leur fiabilité et de leur véracité.

La littératie visuelle permet aux citoyens de développer leurs esprits critiques, ainsi ils peuvent identifier les signes de manipulation visuelle ; et la compréhension des logiques algorithmiques qui favorisent les images les plus émotionnelles. En outre ils doivent être prudents face à la viralité comme critère de crédibilité.

En effet la littératie visuelle devient ainsi un pilier de l'esprit critique démocratique, permettant de préserver un espace public fondé sur une information visuelle fiable.

Littératie visuelle et responsabilité éthique du regard

Regarder une image de crise est un acte moral. Susan Sontag[12] souligne que le regard porté sur la souffrance d'autrui engage une responsabilité éthique : voir n'est jamais neutre. La littératie visuelle comme compétence citoyenne implique une réflexion sur la posture des spectateurs. D'abord regarder pour comprendre, et non pour consommer en analysant les intentions cachées derrière chaque image. En outre ils doivent respecter la dignité humaine en refusant la spectacularisation de la violence. Chaque citoyen assume la responsabilité de vérifier et contrôler les sources des images choquantes avant les diffuser. Cette responsabilité du regard transforme le citoyen de simple récepteur en acteur éthique de la circulation des images.

Enjeux éducatifs et démocratiques

Dans les sociétés contemporaines saturées d'images, la littératie visuelle constitue un enjeu éducatif et démocratique majeur. Sur le plan éducatif, il s'agit de former des citoyens capables de lire, interpréter et contextualiser les images. Ces compétences permettent à ces citoyens de comprendre les conditions de la production des images en temps de crise, les intentions et les idéologies qu'elles véhiculent, ainsi que les effets qu'elles produisent. En effet l'image est une construction symbolique, traversée par des codes culturels, idéologiques et narratifs. Or la littératie visuelle vise à développer les compétences critiques qui permettent de dépasser la réception immédiate et émotionnelle de l'image à une compréhension réflexive du visible.

---

[12] Sontag, S. (2003). Devant la douleur des autres, New York : Picador/Farrar, Strauss and Giroux, p. 126.

Sur le plan démocratique, les crises à savoir les conflits militaires ou les catastrophes humanitaires sont transmises à travers des images médiatiques et numériques qui orientent la compréhension des événements, hiérarchisent les souffrances et légitiment certains récits plutôt que d'autres. En effet la littératie visuelle devient une condition pour l'exercice de la démocratie en ce qui concerne la résistance aux différentes formes de manipulation visuelle.

Enjeux des images en situation de crise

1-Les images institutionnelles entre pédagogie et persuasion

Les images institutionnelles constituent un point stratégique dans la communication publique, notamment en situation de crise. Elles se présentent comme des dispositifs de clarification et d'orientation de la perception publique.

Les images produites par des instances étatiques, des organisations internationales, ou des agences spécialisées : Cartes, infographies, visualisation de données, photographies officielles accessibles au public. En l'occurrence ces images remplissent une fonction pédagogique qui réside dans l'organisation de l'information, la hiérarchisation des données et la proposition d'un cadre interprétatif stabilisé. Elles permettent au public de comprendre les enjeux d'une crise.

La fonction pédagogique de l'image ne pourrait pas être dissociée de la fonction persuasive inhérente à toute image institutionnelle. Comme l'a montré Roland Barthes, l'image n'est pas un simple reflet du réel. Elle constitue un système de signe où le message dénotatif s'articule à des connotations qui orientent l'interprétation et la compréhension des images. Les choix graphiques, les codes chromatiques, les légendes et les sources mobilisées participent à la construction d'une vision du réel qui prétend à naturaliser certaines interprétations tout en marginalisant d'autres. En ce sens l'image institutionnelle agit comme un dispositif rhétorique, au sens développé par Clément Viktorovitch[13]. En organisant les cadres de perception et en produisant de l'adhésion sans recourir explicitement à l'argumentation discursive.

Cette ambivalence s'inscrit pleinement dans les logiques de médiation dites «froides» analysées par Régis Debray. Par la distance qu'elles instaurent et par leur apparente neutralité, les images institutionnelles produisent un effet d'objectivité qui masque les opérations symboliques et idéologiques. Elles contribuent ainsi à légitimer des décisions, à canaliser les émotions et orienter les comportements, tout en se présentant comme de simples supports d'information. C'est précisément cette capacité à conjuguer rationalisation pédagogique et efficacité persuasive qui confèrent aux images institutionnelles leur puissance dans les dispositifs de communication de crise.

Dés lors, l'enjeu pour le citoyen n'est pas de rejeter les images institutionnelles, mais de les appréhender à travers une lecture critique informée. Le développement d'une littératie visuelle citoyenne permet d'interroger ces images comme des constructions symboliques situées, en analysant leurs conditions de production, leurs choix formels et leurs effets de sens. En rendant visibles les mécanismes de persuasion à l'œuvre derrière la pédagogie affichée. La littératie visuelle contribue à transformer la réception des images institutionnelles en un acte de compréhension éclairée, condition essentielle d'un débat public démocratique en contexte de crise.

Les images citoyennes et la logique virale

Les Smartphones et les réseaux sociaux rendent chaque individu producteur d'images en temps de crise. En effet les images amateurs deviennent sources primaires d'information et leur diffusion virale produit et amplifie des émotions. En l'occurrence l'absence d'une littératie visuelle laisse place aux

[13] Viktorovitch, C. (2021). Le pouvoir rhétorique : apprendre à convaincre et à décrypter les discours, Seuil.

manipulations. Cette multiplication des sources complexifie la construction d'un discours officiel cohérent.

Étude de cas : L'image comme construction symbolique dans le conflit israélo-palestinien

Afin d'illustrer concrètement le rôle des images dans la communication de crise, le conflit israélo-palestinien constitue un terrain pertinent où la circulation visuelle tient une place centrale dans la structuration des perceptions publiques. Dans ce contexte hautement médiatisé et émotionnellement chargé, l'image devient un vecteur symbolique, un instrument politique et un espace de confrontation narrative entre acteurs institutionnels, organisations humanitaires, médias internationaux et citoyens.

1. L'image comme dispositif de cadrage et de signification

L'analyse des productions visuelles montre que les images issues du terrain ne se limitent jamais à documenter un événement ; elles en proposent une lecture orientée. Le cadrage, la perspective, la proximité du sujet ou l'accent mis sur des éléments particuliers déterminent la signification qui en émerge.

Ainsi, la photographie d'un bâtiment détruit vue en plan large évoque la gravité matérielle d'un bombardement, tandis qu'un cadrage rapproché sur un enfant blessé active une lecture émotionnelle. Elles mobilisent des imaginaires liés à la vulnérabilité et à l'humanitaire. Ce phénomène illustre le caractère connotatif des images, tel que décrit par Roland Barthes, où les signes visuels fonctionnent à la fois comme information et comme message culturel.

2. Narrations concurrentes et production symbolique

Les images diffusées par les différentes parties prenantes construisent des récits divergents à savoir la légitimation d'une intervention militaire, elles mobilisent le discours sécuritaire. D'autres images peuvent être comme un témoignage de souffrance civile à travers la diffusion des images de victimes, de deuil, des blessés et des ruines. Les images de destruction des infrastructures fondamentales, voire vitales à savoir les hôpitaux, les écoles..se présentent comme une dénonciation des violations du droit humanitaire. Elles servent aussi à la mise en scène d'une identité collective ou d'une résistance symbolique.

Cette pluralité narrative montre que l'image devient un enjeu symbolique majeur, servant autant à informer qu'à influencer, mobiliser ou dénoncer. Elle s'inscrit dans une dynamique où chaque acteur tente d'imposer son cadre interprétatif.

3.Réseaux sociaux et transformation de la dynamique visuelle

La récente amplification des images via les réseaux sociaux intensifie cette concurrence symbolique. Les vidéos citoyennes, les photographies amateurs contribuent à une visibilité immédiate des événements, redéfinissant profondément les rapports entre producteurs d'images et publics.

L'instantanéité favorise également la viralité, donnant aux contenus visuels une portée émotionnelle accrue. Cette circulation rapide, parfois décontextualisée, rend certaines images plus influentes que les discours institutionnels, restructurant profondément la manière dont le conflit est perçue à l'échelle internationale.

4. Défis de la vérification visuelle

Dans ce contexte, la question de la fiabilité des images se pose avec acuité. La réutilisation d'images anciennes, les montages, recadrages ou décontextualisations compliquent le travail des médias et des publics. Même sans manipulation technique, la transformation du sens par le cadrage démontre la

nécessité d'une expertise en littératie visuelle pour distinguer l'information du récit orienté, et l'émotion de l'interprétation.

5. Apport de la littératie visuelle dans la compréhension des crises

Une éducation à l'image au cœur de la communication de crise (La littératie visuelle) permet : de comprendre que l'image est une construction et non un miroir neutre du réel. selon Barthes[14] les images ne sont pas neutres, chaque image à un sens connoté que chaque spectateur doit le lire avec un esprit critique pour déduire le sens caché.

La littératie visuelle permet aussi d'identifier les intentions des producteurs d'images ; de contextualiser les contenus visuels ; de vérifier les sources ; et d'éviter la simplification.

Elle apparaît dès lors comme un outil indispensable pour renforcer la résilience cognitive et la participation citoyenne informée, notamment dans les situations de tension ou de conflit.

6.Etude de l'image comme construction symbolique dans le conflit israélo-palestinien

Analyse sémiotique des images : portraits de victimes et construction du sens

Image1 : citoyenne[15]



Niveau dénotatif : ce que l'image montre

Au niveau dénotatif, l'image présente un portrait rapproché d'une personne ou d'un groupe familial affecté par la guerre. Les visages sont visibles, souvent marqués par la fatigue, la douleur ou le deuil. Les corps sont immobiles, les regards soient dirigés vers l'objectif, soit détournés.

Les éléments contextuels (victimes portées entre les bras, vêtements simples, signes de deuil) situent la scène dans un espace de crise, sans nécessairement préciser les causes ou les responsabilités.

À ce niveau, l'image remplit une fonction descriptive : elle montre des personnes touchées par le conflit, sans expliciter le cadre géopolitique.

[14] Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. Communications, 4(1), 40–51.

[15] https://www.aljazeera.com/amp/gallery/2023/12/25/photos-israel-palestine-war, consulté le 27/12/2025.

Niveau connotatif: ce que l'image signifie

Au niveau connotatif, l'image dépasse la simple description pour produire un sens symbolique puissant.

Le visage comme signe central

Le visage fonctionne comme un signe iconique au sens de Peirce[16] : il renvoie directement à l'expérience humaine universelle de la souffrance. Le gros plan supprime la distance entre le spectateur et le sujet, favorisant l'identification. Le visage devient ici un support de projection émotionnelle : le spectateur est invité à lire la douleur, même lorsqu'elle n'est pas explicitement exprimée.

La proximité comme stratégie de sens

Le plan rapproché réduit l'environnement et concentre l'attention sur l'humain. Cette proximité visuelle produit une intensification affective et neutralise les cadres politiques ou militaires du conflit.

En effet l'image construit ainsi un récit centré sur l'individu plutôt que sur la structure du conflit.

Axe symbolique : individualisation et universalisation

Sémiotiquement, l'image repère un double mouvement :

Individualisation : elle montre chaque personne singulière tient un cadavre entre les bras, avec un visage et une histoire implicite.

Universalisation : ces personnes deviennent le symbole de toutes les victimes civiles.

Ce mécanisme transforme l'individu en figure exemplaire. Selon Roland Barthes, l'image fonctionne ici comme un mythe visuel : elle naturalise une lecture morale du conflit, centrée sur l'innocence et la souffrance.

Fonction rhétorique : pathos et appel moral

Sur le plan rhétorique, l'image mobilise principalement le pathos. Elle cherche moins à convaincre par l'argumentation (logos) qu'à susciter une réaction émotionnelle immédiate. Cette rhétorique visuelle produit un appel moral implicite à: la compassion, la solidarité et à l'indignation. Le spectateur est interpellé non comme analyste, mais comme sujet moral.

Effacement du contexte et effet idéologique

L'un des effets sémiotiques majeurs de cette image réside dans l'effacement du contexte. L'absence d'éléments explicatifs (responsables, temporalité précise, causes) déplace le sens du politique vers l'humanitaire. Ce déplacement n'est pas neutre : il peut contribuer à une dépolitisation du conflit, en privilégiant la souffrance individuelle au détriment de l'analyse structurelle.

Image 2.

Analyse sémiotique d'un paysage de ruines urbaines à Gaza en octobre 2023, citoyenne[17]

[16] Peirce, C. S. (1978). Écrits sur le signe, édition Seuil, Paris.

[17] https://www.unocha.org/publications/map/occupied-palestinian-territory/gaza-strip-humanitarian-access-contraints-25-june-2024, consulté le 6/01/2026.



Analyse sémiotique d'un paysage de ruines urbaines à Gaza en octobre 2023

Niveau dénotatif: cette image montre un espace urbain détruit dont les murs éventrés, des immeubles qui ont perdu leurs formes architecturales, des décombres partout, et parfois quelques silhouettes humaines tentant de circuler entre les ruines.

Niveau connotatif : Les bâtiments détruits représentent plus qu'un espace physique, ils deviennent symbole de la perte, et de la rupture de la continuité sociale.

Le ciel est souvent gris ou obstrué par la poussière. L'absence de l'horizon renforce l'idée d'un avenir incertain. L'apparition de quelques silhouettes miniaturisées entre les ruines produits un effet de vulnérabilité extrême. Elles montrent aussi que l'individu est écrasé par l'événement, il est perdu entre les décombres sans abri. Ceci renforce l'idée d'un arrêt brutal de la vie.

Axe symbolique : sur le plan symbolique convoquent des thèmes universels à savoir la fragilité de l'infrastructure civile qui devient une métaphore de la fragilité des conditions de vie des Palestiniens. **La notion du temps a** aussi évoqué par le temps d'avant le bombardement et le temps d'après comme s'il est arrêté pour les sinistrés. D'une autre part les quelques corps qui sont miniaturisé représentent la vulnérabilité humaine, la souffrance subite entre les ruines signifie la perte d'un espace partagé et de tissu communautaire.

Fonction rhétorique : Pathos discret mais persistant

Contrairement aux images de corps, de deuil et de blessés, les images de ruines choquent d'une manière implicite par l'absence des conditions de vie qui écrase l'humanité.Cette forme de pathos discret fonctionne ainsi par la représentation indirecte de la souffrance. Par l'évidence de la destruction collective ainsi que par le contraste entre ce qui est était fonctionnel (maison, école, hôpitaux), et entre ce qui est devenu décombres. Cette affectivité indirecte n'est pas moins puissante : elle renvoie à l'empathie et à l'imaginaire du spectateur, qui complète l'histoire manquante.

Effet idéologique : représentation de la crise comme catastrophe urbaine

L'image participe à un discours symbolique où la crise n'est pas seulement humaine mais urbaine représenté par le paysage accusateur, même sans acteur guerrier visible. En effet les ruines deviennent un signe de l'intensité et de l'ampleur du conflit.

Ainsi l'image engage une lecture qui dépasse l'événement immédiat pour suggérer une crise structurelle d'habitat, des vies et des trajectoires sociales.

Influence sur la perception publique

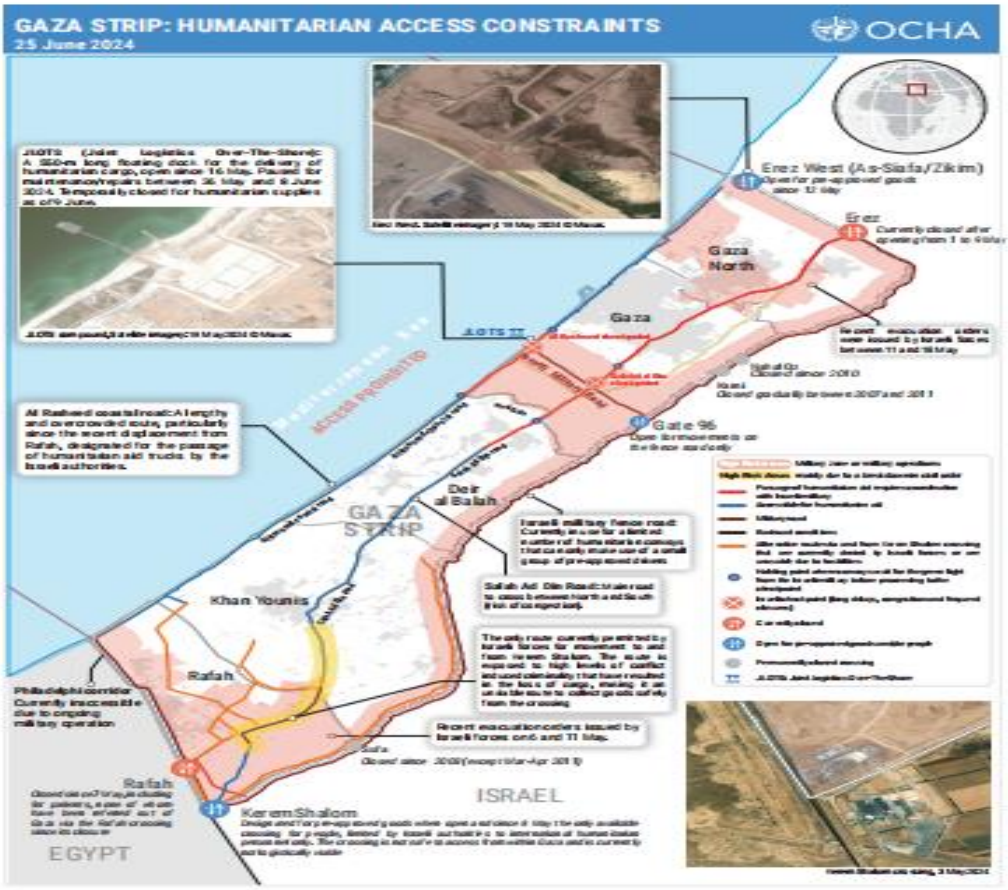
Ce type d'image influence la perception publique de plusieurs manières :

Évidence traumatique : le spectateur voit immédiatement qu'une grande partie de la vie sociale est détruite, ce qui suscite une réaction émotionnelle forte même en l'absence de figures humaines explicites.

Construction d'un récit de crise généralisée : les ruines multiples et étendues produisent une impression de catastrophe systémique qui renforce la perception d'une profonde crise.

Mémorisation durable : les images de ruines sont souvent plus mémorables que les chiffres ou les textes, car elles condensent l'ampleur du désastre visuel et spatial en une seule scène. Cette réception visuelle fonctionne sur la base d'une médiatisation du visible : ce qui peut être vu est ce qui sera retenu et discuté à grande échelle, en influençant les opinions, les politiques publiques et l'agenda médiatique.

Image institutionnelle[18]



Niveau dénotatif: La carte représente l'espace géographique de la bande de Gaza, structuré par des zones colorées indiquant différents degrés de contraintes d'accès humanitaire. Des symboles normalisés (points de passages, hôpitaux, infrastructures clés..). Des lignes et tracés matérialisant les frontières,

[18] https://www.unocha.org/publications/map/occupied-palestinian-territory/gaza-strip-humanitarian-access-contraints-25-june-2024, consulté le 6/01/2026.

corridors et axes de circulation ; et une légende explicative qui organise la lecture. L'image de la carte OCHA[19] se présente comme un document institutionnelle informatif objectif, dédié à rendre visible les conditions et les contraintes d'accès pour l'aide humanitaire à une date précise : le 24/06/2024

Niveau connotatif : La carte transforme une situation de violence, de souffrance qui touche l'émotionnel à une situation de rationalité qui nécessite une lecture de l'espace. Les couleurs et les symboles produisent un effet de lisibilité et de rationalité : transition de la crise de la violence, souffrance et deuil à une crise de circulation, de zone et de contraintes techniques. Par conséquent la souffrance humaine n'est pas représentée directement. Elle est médiatisée par des indicateurs abstraits, cela dit que la crise peut être comprise, gérée et potentiellement résolue par les organisations.

Axe symbolique : Au niveau sémiotique cette carte fonctionne comme un symbole de gouvernance concrétisé par l'espace découpé, nommé, classifié. Il est devenu donc un objet administrable. Ce qui signifie que la crise est déplacée du champ du vécu humain vers celui de la gestion institutionnelle. Dans la perspective médiologie de Régis Debray[20], les logiques de médiation froide désignent des dispositifs visuels fondés sur l'abstraction, la codification et la distance émotionnelle. Ils transforment des événements violents en objets lisibles et gouvernables. En contexte de crise, ces médiations ; cartes, infographies, visualisations de données participent à une rationalisation symbolique du réel, en effaçant le corps et en stabilisant l'interprétation au profit de l'action institutionnelle. La littératie visuelle permet dès lors de dévoiler les effets de pouvoir inhérents à ces dispositifs et d'interroger leur prétendue neutralité.

Vers une littératie visuelle citoyenne

Pourquoi développer une littératie visuelle en contexte de crise ?

La littératie visuelle citoyenne s'impose aujourd'hui comme une compétence transversale indispensable à l'exercice d'une citoyenneté éclairée dans des sociétés saturées d'images, en particulier en contexte de crise. À l'ère de la circulation accélérée des contenus visuels, les images ne se contentent plus d'accompagner l'information : elles en constituent souvent la matrice première. Elles orientent la compréhension des événements, la hiérarchisation des enjeux et la formation des jugements collectifs. Développer une littératie visuelle citoyenne implique ainsi la capacité à analyser les images comme des constructions symboliques situées, produites dans des cadres institutionnels, médiatiques ou amateurs, et porteuses d'intentions

Discursives explicites ou implicites. Cette compétence suppose une maîtrise des codes visuels, des dispositifs de médiation et des stratégies de mise en visibilité, mais également une conscience critique des effets émotionnels et idéologiques que les images peuvent générer. En ce sens, la littératie visuelle ne relève pas uniquement d'un apprentissage technique ou esthétique ; elle engage une responsabilité civique qui consiste à interroger ce que les images montrent, ce qu'elles occultent et la manière dont elles participent à la construction du débat public et de la mémoire collective. En contexte de crise, où l'infodémie et la polarisation des récits visuels fragilisent la confiance et la cohésion sociale, la littératie visuelle citoyenne apparaît dès lors comme un levier essentiel pour renforcer l'autonomie interprétative des individus, favoriser une réception critique de l'information et soutenir des pratiques communicationnelles plus éthiques et démocratiques.

[19] Office for the Coordination of Humanitarian Affairs.

[20] Debray, R. (1992). Vie et mort de l'image, Paris, Gallimard.

Par conséquent la littératie visuelle contribue à l'existence d'une société dotée d'une culture visuelle solide est plus résiliente, moins vulnérable aux manipulations et plus capable de coopérer et de gérer la crise.

Compétences clés à développer

Décodage : comprendre les codes visuels (le cadrage, la couleur, la scénographie, l'intention)

Contextualisation : replacer l'image dans son cadre de production (qui produit l'image ? Dans quel but ? Dans quel contexte ?

Évaluation : juger la fiabilité d'une image ou d'une source (croiser les sources, repérer les incohérences, éviter la réaction émotionnelle immédiate).

Production : communiquer de manière éthique et responsable : les citoyens filment et partagent, ils deviennent des acteurs dans la construction du récit de crise.

En effet la production éthique doit être enseignée autant que la lecture (Serafini, 2014).

Pistes pédagogiques

Les pistes pédagogiques de la littératie visuelle repose sur l'intégration de l'analyse d'images de crise dans les programmes d'éducation aux médias (Meyer, 2014). Ces pistes pédagogiques visent à doter les étudiants des outils nécessaires pour analyser, contextualiser et interpréter les productions visuelles auxquelles ils sont quotidiennement exposés. Il s'agit d'abord d'inscrire l'analyse des images dans une démarche systématique, articulant lecture formelle (cadrage, composition, couleur, point de vue), lecture sémiotique (signe, symboles, connotations) et lecture contextuelle (conditions de production, circuits de diffusion, intentions communicationnelles.

En outre l'intégration d'études de cas issues de situations de crises permet de sensibiliser les étudiants aux enjeux éthiques de la représentation, notamment en ce qui concerne la mise en scène de la souffrance, la manipulation émotionnelle et la désinformation visuelle. En effet une pédagogie de la littératie visuelle permet à encourager la production d'images commentées et argumentées par les étudiants eux-mêmes afin de transmettre le regard passif en pratique critique active. Ainsi la littératie visuelle devient non seulement un outil d'analyse, mais également un dispositif éducatif favorisant l'autonomie interprétative, la responsabilité citoyenne et la participation éclairée au débat public. En particulier en contexte de crise où les images exercent un pouvoir symbolique renforcé.

CONCLUSION

À l'issue de cette réflexion, il apparaît que la communication de crise ne peut plus être pensée indépendamment des images qui la structurent, la diffusent et l'interprètent. Dans les contextes contemporains de crise, l'image n'est pas un simple support de l'information : elle constitue un vecteur central de la construction du sens, orientant les émotions, les jugements et les engagements citoyens.

L'analyse des images institutionnelles a montré leur rôle ambivalent, situé entre pédagogie et persuasion. Présentées comme des dispositifs explicatifs, elles participent aussi à une mise en récit stratégique de la crise, cherchant à stabiliser les interprétations et à légitimer les décisions publiques. À l'inverse, les images citoyennes, portées par une logique virale, offrent des contre-récits puissants fondés sur le témoignage et l'émotion. Tout en exposant l'espace public face à cette pluralité de régimes visuels, la littératie visuelle s'impose comme une compétence citoyenne fondamentale. Elle permet de dépasser l'évidence apparente des images, d'en interroger les cadres de production et de diffusion, et de comprendre les rapports de pouvoir symbolique qu'elles véhiculent. Dans les situations de crise, cette

compétence ne vise pas à neutraliser l'émotion, mais à l'inscrire dans une démarche critique et éthique, respectueuse de la dignité des personnes représentées.

L'étude du conflit israélo-palestinien a illustré de manière exemplaire la centralité des images dans la formation des récits de crise et dans la structuration de l'opinion publique mondiale. Les images de destruction, de souffrance, de deuil ou de survie, qu'elles soient institutionnelles, médiatiques ou citoyennes, façonnent des représentations durables qui influencent la compréhension du conflit bien au-delà de son déroulement factuel.

Ainsi, éduquer à l'image en contexte de crise revient à former des citoyens capables de regarder sans se laisser submerger, de comprendre sans simplifier à l'excès, et de s'engager sans renoncer à la complexité. La littératie visuelle apparaît alors comme un levier essentiel d'une communication de crise démocratique, fondée sur la responsabilité du regard, la vigilance critique et le respect des valeurs citoyennes.

REFERENCES

Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Seuil.

Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications, 4*(1), 40–51.

Bourdieu, P. (1996). *Sur la télévision*. Raison d'agir.

Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Seuil.

Butler, J. (2009). *Frames of war: When is life grievable?* Zones.

Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information*. De Boeck.

Coombs, W. T. (2014). *Communication de crise continue : planification, gestion et réponse* (4e éd.). SAGE Publications.

Debray, R. (1992). *Vie et mort de l'image*. Gallimard.

Elouizi, M. (2020). *Communication de crise. Crise de communication de la pandémie à l'« infodémie »*. Bahitoune.

Felten, P. (2008). Visual literacy. *Change: The Magazine of Higher Learning, 40*(6), 60–64.

Joly, M. (2009). *Introduction à l'analyse de l'image*. Armand Colin.

Lagadec, P. (1991). *La gestion des crises*. McGraw-Hill.

Meyer, J.-P. (2014). *Spirale – Revue de recherche en éducation, 53*, 133–144.

Mitchell, W. J. T. (2005). *What do pictures want? The lives and loves of images*. University of Chicago Press.

Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe*. Seuil.

Serafini, F. (2014). *Reading the visual: An introduction to teaching multimodal literacy*. Teachers College Press.

Sontag, S. (2003). *Devant la douleur des autres*. Christian Bourgois.

Viktorovitch, C. (2021). *Le pouvoir rhétorique : apprendre à convaincre et à décrypter les discours*. Seuil.

Sitographie

- https://www.aljazeera.com/amp/gallery/2023/12/25/photos-israel-palestine-war consulté le 27/12/2025

https://www.unocha.org/publications/map/occupied-palestinian-territory/gaza-strip-humanitarian-access-contraints-25-june-2024 consulté le 6/01/2026